

La différence entre la critique du capitalisme moderne de Debord et celle de Moishe Postone ou : les limites de la critique de Guy Debord.

Par Michel Prigent

Ci dessous une conférence donnée au Salon du livre anarchiste le 25 octobre 2009, qui s'est tenue à Westfield College à mile end road à Londres. L'allocution a été faite dans le cadre de l'atelier sur la crise de l'économie, l'effondrement du crédit et le changement climatique. Les allocutions ont eu lieu dans le département de physique du collègue.



En mai 1988 les *Commentaires sur la société du spectacle* de Guy Debord ont été publiés à Paris. Plus tard en Angleterre le titre a été mal traduit, Malcolm Imrie n'avait pas remarqué la référence à Jules César. On ne peut pas tout attendre de la part de prétendus experts.

A la fin des années 1980, la crise prolongée dans le Bloc des pays de l'est et ailleurs a incité Guy Debord à mettre à jour sa critique, malheureusement il n'avait plus l'inspiration de *La Société du spectacle* dans lequel il dit en 1967 : « *que le spectacle moderne était déjà essentiellement : le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable* »¹, c'était plus tranchant que ce qu'il a écrit dans ses *Commentaires*, à savoir : « *le secret domine ce monde et d'abord comme secret de la domination* »². Debord a négligé de relire le « Marx ésotérique »³ du *Capital* et des *Grundrisse* où Marx développe sa critique de la valeur, et Debord est resté enfermé dans le « Marx exotérique » de la lutte des classes. C'était une erreur fatale. Une autre erreur a été de dire qu'il n'avait pas besoin de changer un seul mot à son livre de 1967, et de ce fait il ne pouvait pas le remplacer. Ainsi il est revenu à des positions rétrogrades, il a adopté une vue très « XIX^{ème} siècle » de l'histoire qui a été celle de beaucoup de personnes à l'époque - à gauche comme à droite - c'est-à-dire une vue policière de l'histoire que l'on pourrait qualifier de théorie « complotiste » de l'histoire, pour faire simple. Ce qu'il ne pouvait pas critiquer, changer, c'était la lutte de classe en tant que sujet.

Et pourtant, il était conscient que les luttes à partir de 1968 et probablement auparavant, avaient été assimilées par les représentants organisés, c'est-à-dire par les syndicats et les partis politiques, avec l'aide de l'État. Mais la critique de Moishe Postone va au cœur du problème : « *selon la logique de l'analyse de Marx, la classe ouvrière, au lieu de porter en elle une possible société future, est la base nécessaire du présent sous lequel elle souffre ; elle est liée à l'ordre existant* »

1 □ Cette citation se trouve en fait dans les *Commentaires* (Thèse II), Debord écrit « En 1967, j'ai montré dans un livre, *La Société du Spectacle*, ce que le spectacle moderne était déjà essentiellement : le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable (...) » (NdT).

2 □ *Commentaires sur la société du spectacle*, thèse XXI (NdT).

3 □ L'expression est de Robert Kurz, qui distingue dans l'œuvre de la maturité de Marx, deux types différents d'argumentation. Une argumentation que l'on connaît (le Marx exotérique) et dont se réclame le marxisme traditionnel et qui consiste en une critique du capitalisme du point de vue du travail, pôle pourtant immanent au processus de valorisation de la valeur ; et une argumentation moins connue (le « Marx ésotérique ») qui consiste en une critique en elle-même des catégories qui saisissent les formes de vie sociales historiquement spécifiques au capitalisme (marchandise, travail, valeur, argent). Une critique donc catégorielle que développe au-delà de Marx, la mouvance de la critique de la valeur. On pourra voir en français sur cette distinction le livre de Robert Kurz, *Lire Marx*, La balustrade, 2002, ou celui d'Anselm Jappe, *Les Aventures de la marchandise*, Denoël, 2003. (NdT).

d'une manière qui en fait l'objet de l'histoire » (TLSD, p.523).

Debord dans ses *Commentaires* a continué d'avancer des idées d'un autre temps. Il parle de propriétaires du monde, quand il est bien connu qu'ils sont les simples serviteurs de la société de marchandises. Ils doivent eux-aussi s'incliner devant la valeur. Et ensuite Debord parle de l'américanisation du monde, une autre « triste banalité » qui semble plaire à bien des gens, alors qu'en réalité le capital est international, comme la radioactivité nucléaire, il ne connaît aucune frontière !

A la fin des années quatre-vingt Debord, était vraiment enfermé dans ses limites quand il nous disait : « il n'existe plus d'agora, de communauté générale ; ni même de communautés restreintes à des corps intermédiaires ou à des institutions autonomes, à des salons ou des cafés » (*Commentaires...* in *Oeuvres*, p. 1604). Et pour couronner le tout il a ajouté : « la marchandise ne peut plus être critiquée par personne : ni en tant que système général, ni même en tant que pacotille » (*Commentaires...* in *Oeuvres*, p. 1605). Il parlait aussi de la dissolution de la logique. Il parlait probablement de la sienne. Comme nous avons vu au début de cette intervention, Debord ne pouvait pas remplacer son livre de 1967 *La Société du Spectacle*. Il a échoué à critiquer l'idéologie de la lutte des classes comme sujet. Mais en fait le Capital est le sujet comme Postone l'a développé et analysé dans son livre de 1993 *Temps, travail et domination sociale*. Un livre que bien des gens ne veulent pas prendre en considération, et lire moins encore, sans parler d'être d'accord avec lui.

Ainsi Debord a été immobilisé, incapable d'avancer, comme nous l'avons vu il ne pouvait que reculer sur les plus mauvaises des positions. C'était tragique. Mais sur l'échiquier, la meilleure défense, c'est l'attaque. Et il l'a oublié. Il a coupé ses propres lignes de ravitaillement. Malgré tout, tous ces gens se gargarisent toujours avec les *Commentaires* de Debord et son *Jeu de la guerre*. L'éditeur Verso a même inscrit ce livre comme un chef-d'œuvre aux côtés de Louis Althusser et de quelques autres. Certains n'ont pas le sentiment d'être ridicules. Mais tant qu'il se vend bien, c'est un chef-d'œuvre ! Il semble aussi que certains sont parfaitement satisfaits de *La Société du Spectacle*, et n'ont pas besoin de quelque chose de plus critique. D'autres répètent avec bonheur un marxisme orthodoxe classiste où ils incluent une critique de la valeur, mais leur base théorique principale est toujours une analyse rigide de classe (me viennent à l'esprit *Aufheben*, les divers habillages de Raya Dunayevskaya et *Théorie Communiste* en France)

Même un futur bureaucrate et homme d'État appelé Lénine pouvait dire avant 1917 : « il ne peut pas y avoir de révolution sans théorie. » Sans doute que le terrible Lénine n'aurait pas été d'accord avec cette expression après 1917 ! Quand vous lisez les *Commentaires* de Debord vous avez le sentiment qu'il veut dire quelque chose sur les nouveaux rapports de production : « En des circonstances différentes, je crois que j'aurais pu me considérer comme grandement satisfait de mon premier travail sur ce sujet, et laisser à d'autres le soin de regarder la suite. Mais, dans le moment où nous sommes, il m'a semblé que personne d'autre ne le ferait. » (*Commentaires...* in *Oeuvres*, p. 1636-1637). En fait, son livre *La Société du Spectacle* avait été remplacé par la société capitaliste. Ses *Commentaires* n'ont pas correspondu à ce qui avait lieu et n'étaient pas aussi tranchants que son texte de 1967. Ils sont tombés à plat... Il aurait été probablement meilleur s'il ne les avait pas écrits.

Autour de 1982, il m'a dit que son 1967 livre *La Société du spectacle* serait valable pendant les cinquante prochaines années. Je lui ai dit : « en es-tu sûr ? ». Sa réponse était catégorique, son livre durerait pendant toute cette période. Mais ce ne devait pas être le cas. Six ans plus tard il a publié ses *Commentaires*, dans lesquels il dit : « la négation a été si parfaitement privée de sa pensée, qu'elle est depuis longtemps dispersée. » (*Commentaires...* in *Oeuvres*, p. 1643). Cette citation semble résumer sa position de 1988.

Sans théorie critique il est difficile de donner du sens à propos de quoi que ce soit. Debord était vraiment enfermé dans un labyrinthe de sa propre fabrication. S'il avait lu *Adieux au prolétariat* d'André Gorz (1980) - tendancieusement traduit par *Adieu à la Classe ouvrière* (1982, Pluto Press), il y aurait trouvé des idées sur la façon de sortir du fétiche de la classe ouvrière/prolétariat en tant que sujet. Mais Debord ne pouvait pas prendre en considération Gorz, il avait de lui une idée

définitive. Gorz avait été autour de Sartre et Beauvoir après la Seconde guerre mondiale, il avait participé à leur revue les *Temps Modernes*. Debord ne pouvait pas digérer les positions politiques épouvantables de Sartre et Beauvoir (leur soutien inconditionnel à toutes sortes de bureaucraties comme le Cuba de Castro ou la Chine de Mao, etc.). Finalement, Gorz a réussi à se sortir du marais de Sartre. Mais Debord n'a pas davantage prêté attention à la critique d'André Gorz. Il l'avait considéré définitivement comme une épave. Mauvais mouvement !

Dans *Adieux au prolétariat*, il y a un chapitre intitulé : « Le prolétaire achevé travaille donc exclusivement pour la société ; il est pur fournisseur de travail général abstrait et, par conséquent, pur consommateur de biens et services marchands. La forme totalement aliénée de son travail a pour envers la forme totalement marchande de l'expression de ses besoins matériels : ce sont des besoins d'acheter, des besoins d'argent. Tout ce que le prolétaire consomme doit être acheté, tout ce qu'il produit est pour être vendu. Entre consommation et production, achat de biens et prestations de travail, il n'y a aucun lien visible. Cette absence de lien a pour corollaire l'indifférence du prolétaire au produit de 'son' travail, voire à sa destination. Le capital l'a dépossédé de toute capacité autonome pour le réduire à fonctionner avec 'la régularité immuable du grand automate'. (...) C'est le système mécanique qui travaille ; tu lui prêtes ton corps, ton cerveau et ton temps pour que le travail se fasse». André Gorz, *Adieux au prolétariat*, p. 47-48. Anselm Jappe dans son livre *Les Aventures de la marchandise (pour une nouvelle critique de valeur)* [non encore traduit en anglais] dit : « Marx exprime ce fait dans la formule que la valeur est un “ sujet automate ” (*Le Capital*, livre 1) où, comme il le dit déjà dans les *Grundrisse* : “ La valeur se présente comme sujet ” »⁴.

Debord a négligé la critique de valeur, puisqu'il soutenait toujours un marxisme orthodoxe reformulé qui voyait toujours les luttes de classes comme le moteur de l'histoire, de là son inertie. Moishe Postone au contraire a commencé à démanteler les structures classistes des marxismes orthodoxes. Ses études de l'Ecole de Francfort et de Georg Lukacs l'ont amené à cette critique. C'est en 1993 que le livre de Postone *Temps, travail et domination sociale (une réinterprétation de la théorie critique de Marx)* a été publié. C'est ce type de livre que Guy Debord aurait dû écrire au lieu de ses *Commentaires*. Mais on ne fait pas d'histoire avec des « si », comme Hegel nous l'a dit. À la fin cela n'a pas compté puisque cela n'a pas eu lieu.

La position hostile aux ordinateurs de Debord était une autre aberration. D'autres allèrent plus loin dans cette vision rétrograde anti-technologique. Un primitiviste comme Ted Kacyinski - son terrible document *Unabomber* l'a transformé en terroriste -, s'est même préparé pour mettre une bombe dans un avion. Kacyinski n'a pas pu articuler une critique du capitalisme moderne et c'est ainsi qu'il a recouru au terrorisme. C'est tragique. Il y a d'autres primitivistes comme John Zerzan et en France l'Encyclopédie des Nuisances, qui a traduit Kacyinski⁵. Les primitivistes nous font penser à Pol Pot. Il est impératif de critiquer cette idéologie qui ramène vers un passé horrible...

Une nouvelle société où la valeur aura été supprimée en même temps que le travail, pourra lier la technologie à la valeur d'usage au lieu de la valeur d'échange. La production de marchandises et le travail abstrait détruisent la planète. Ce que Postone dit du travail abstrait consiste en cela : « je soutiens que ce que Marx veut dire par là, c'est que le travail a une fonction dans la société capitaliste comme activité socialement médiatisante qui diffère de la fonction d'activité de peine dans une autre société et que c'est un point de départ pour son analyse complète du capitalisme. »

Dave Wise sur son site Web « revoltagainstanageofplenty » dit que je suis passé d'une allégeance à Guy Debord à une allégeance à Moishe Postone. Ne se référer qu'à des noms est simpliste, pour moi les idées sont plus importantes. J'ai trouvé la théorie critique de Moishe Postone

⁴ A. Jappe, *Les Aventures de la marchandise*, op. cit., p. 98. (NdT)

⁵ Il faut dire que M. Prigent va un peu loin quand il assimile l'Encyclopédie des nuisances avec les primitivistes, Semprun et Mandosio se sont déjà distingués des primitivistes. Ce qui n'empêche pas que l'EDN abandonne la critique de l'économie politique, prend la posture post-moderne du refus de saisir la totalité sociale en assimilant cela à un coup de force totalitaire, fait l'apologie d'une société agraire pré-industrielle (comme chez William Morris) et reste même dans sa fondation théorique propre (anti-industrielle) complètement vague ; Postone au contraire apporte sur le terrain de la critique du mode de production industriel, un fondement théorique plus fondamental (NdT).

à mon goût, c'est une sorte de base à partir de laquelle vous pouvez construire un nouveau monde. A partir de là, les agoras et les conversations ne sont pas mortes, nous en avons la preuve aujourd'hui. Mettre à jour sa théorie critique n'est pas un luxe, mais une nécessité.

M Prigent,

Au Salon du livre anarchiste à London en octobre 2009 (toutes les notes de bas de page sont de la traduction).